Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 72 (1943)

Heft: 9

Artikel: La nature et la formation de l'esprit de communauté

Autor: Spicher

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040762

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fessionnelle et qui négligent leurs devoirs à cet égard. Il faut que tous ceux qui détiennent une parcelle d'autorité usent de leur influence, dans leur milieu respectif, pour encourager les parents à faire bénéficier leurs enfants des multiples possibilités de s'instruire et d'apprendre à travailler qui existent dans notre canton.

* * *

Comme on le voit, l'école fribourgeoise et l'école primaire avant tout furent à l'honneur durant cette dernière session du Grand Conseil. Sensibles aux marques d'intérêt et d'estime qui nous furent prodiguées, conscients de nos responsabilités d'éducateurs chrétiens, nous continuerons nos efforts — et les redoublerons, s'il le faut — afin de servir toujours davantage Dieu et le pays.

La nature et la formation de l'esprit de communauté

(Etude présentée par M. Spicher, directeur de l'Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg, lors de la réunion des maîtres secondaires fribourgeois, le 27 mai dernier, à Fribourg.)

M. l'Inspecteur Barbey, dont on sait la sollicitude pour toutes les questions qui peuvent déterminer un progrès dans nos écoles, m'a demandé de présenter, par quelques pensées personnelles, le sujet qui devait être introduit dans notre réunion, soit : *La nature et la formation de l'esprit de communauté.* Sujet complexe et qui peut embrasser tout le condiment indispensable à la vie d'une école, de plusieurs écoles même, si nous voulons pousser très loin les conséquences d'une collaboration, dont les bases semblent, au premier abord, limitées à un champ d'action restreint.

Quand j'étais à l'Université, j'ai eu l'avantage et l'honneur de servir sous les ordres de M. Piller, notre Directeur actuel de l'Instruction publique, qui nous apprenait à mettre de la clarté dans nos idées et qui nous répétait sans cesse la nécessité de nous mettre en face du sujet que nous étions appelés à traiter. Il résumait sa pensée en nous demandant, devant un problème qui nous torturait : De quoi s'agit-il ? en nous encourageant par un sourire qui nous stimulait, ou qui finissait de faire vaciller une solution déjà compromise.

Il s'agit donc, d'entrée de cause, de solliciter votre indulgence pour un travail qui n'a qu'une prétention, celle de ménager des têtes déjà fatiguées par les rudes travaux de l'année scolaire finissante et qui ne tend qu'à définir, aussi simplement que possible, un problème délicat et qui n'est pas d'une application facile partout.

J'ai trouvé, dans l'*Annuaire de l'Instruction publique* de 1941, d'excellentes réflexions de M. Jean de la Harpe, professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel : « L'essentiel de la fonction édu-

catrice de l'école consiste dans l'action personnelle du maître ; jamais aucune organisation législative ou institutionnelle ne saurait se substituer à l'action, je dis intentionnellement non individuelle, mais personnelle du maître. Du reste, nous agissons toujours sur nos élèves en bien ou en mal, positivement ou négativement, que nous y consentions ou que nous nous en défendions.

« Un maître peut être, par ses qualités personnelles, un créateur d'énergies chez ses élèves ou, au contraire, un éteignoir. Or, cela échappera toujours à la technique d'une préparation pédagogique : c'en est la limite même, ce qui lui échappe par définition. En effet, le développement de la personnalité intellectuelle et morale dépend de l'atmosphère générale d'une collectivité, de dons naturels, de l'hérédité comme de l'atmosphère ambiante, et peut-être plus encore de cette histoire secrète que chaque âme construit pour son compte, qui relève de la création spirituelle et dépend à la fois de mille contingences imprévisibles, comme de mille décisions intérieures. Rien au monde n'échappe à la formulation catéchétique, à la forme transmissible et précise, comme l'édification d'une personnalité. »

J'ai reproduit ces lignes pour montrer le rôle primordial du maître dans la formation, dans l'évolution intellectuelle et morale de ses élèves. C'est indiquer du même coup la fonction déterminante qu'il remplira dans la formation de l'esprit de communauté.

Qu'est-ce que la communauté ? C'est l'état de ce qui est commun, une similitude, une parité, une identité, en même temps qu'une réunion d'individus.

De même qu'on nous expliquait autrefois le fameux : *Tres qui faciunt collegium :* il faut au moins être trois pour constituer une association, la communauté implique nécessairement plusieurs éléments, vivant dans un tel voisinage qu'une identité de vue, de conceptions, de vie, peut être créée d'une manière harmonieuse et propre à faire disparaître les heurts de l'égoïsme naturel de l'homme. L'école est une communauté, non point au sens de la communauté religieuse, dont les règles plongent leurs racines dans les plus belles traditions de foi et de renoncement, mais elle réunit des êtres ayant les mêmes préoccupations, plutôt passives chez les uns, au sens philosophique du terme, et actives chez les autres. Quand on a réussi à orienter ces préoccupations vers un but supérieur, il se forme une telle atmosphère, que la communauté s'édifie d'elle-même, sans règlement, par la seule volonté et la seule force des éléments qui la composent.

La première condition pour établir le climat favorable à une communauté dans une école est la collaboration étroite et permanente des professeurs, des maîtres. Il est inutile de vouloir établir un esprit d'équipe dans une école si les élèves sont témoins de fissures qui s'élargissent progressivement et qu'ils estiment, qu'ils jugent avec une acuité extraordinaire. Il est inutile de leur prêcher

l'union dans le travail si l'exemple de la désunion de leurs supérieurs saute à leurs yeux.

Il ne suffit pas que les professeurs aiment leur tâche pour devenir de vrais collaborateurs et pour mener à bien leur difficile mission. Il ne faut pas que les élèves aient le sentiment qu'ils accomplissent un devoir imposé et que, sitôt leurs obligations terminées, leur seule pensée est d'y échapper le plus vite possible. L'école doit être une maison où il fait bon vivre et où on doit avoir de la joie à travailler le plus longtemps possible. Je sais que les heures sont pénibles, harassantes, énervantes même, mais il y a tant de volupté à se dominer et tant de joie à montrer son cœur, que les élèves savent saisir la nuance d'affection que vous leur apportez à côté de la science que vous développez avec toute votre conscience professionnelle. Il ne faut pas oublier que nous sommes souvent, très souvent, les correcteurs des défauts de l'éducation reçue dans les familles, où les soucis matériels sont tels qu'ils ne sauraient être encore encombrés par des sentiments exubérants et d'un affectueux abandon.

Il faut se donner à ses élèves, si on veut obtenir le don des jeunes gens, qui ont en général une âme généreuse et droite, prête à s'épanouir aux rayons de l'affection vraie et spontanée, comme une fleur s'ouvre à la caresse du soleil.

Le contact le plus constant, le plus permanent possible est nécessaire à la formation de l'esprit de communauté. C'est la raison pour laquelle les communautés religieuses réussissent souvent très bien dans l'éducation donnée dans leurs internats. Les rapports sont étroits, journaliers. Heure par heure même, les professeurs peuvent suivre leurs élèves et leur insuffler leur ardeur, leur enthousiasme, leur ferveur pour le mieux être de leurs élèves dans tous les domaines. Mais, comme le note M. le professeur de la Harpe, l'histoire de l'Ecole secondaire marque nettement la lente disparition du système social supposant le contrôle total et complet de l'enfant par l'école. Que les éducateurs, qui ont encore la chance de pouvoir disposer de cette manière de développement des enfants qui leur sont confiés, sachent en profiter d'une manière intelligente, en ne craignant pas d'ouvrir les fenêtres qu'on a tenues longtemps fermées et qui ont laissé quelquefois des impressions mélangées à ceux qui y collaient leurs figures de potaches, avides de ce monde dont on les éloignait comme d'une terre perdue et inhumaine.

La condition essentielle de la communauté étant supposée, c'est-à-dire la collaboration entre professeurs étant réalisée, comment créer une véritable association de travail dans une école ? La première cellule de cette communauté sera la classe. Le maître devra y créer une atmosphère spéciale, s'attacher, sans se laisser rebuter, à intensifier, par des paroles entraînantes, répétées, le sentiment de la responsabilité des jeunes gens, au seuil d'une vie qui n'appartiendra qu'aux caractères trempés et aux intelligences meublées avec

art et avec goût. Il ne craindra pas de mettre une classe en concours avec une autre, de manière à obtenir, d'abord de la fierté, puis de l'esprit de sacrifice. Le sacrifice sera présenté comme une chose indispensable pour arriver à cette fierté qu'engendre le succès. L'esprit de corps sera créé, grâce auquel les élèves les plus forts viendront au secours de leurs camarades plus faibles, pour éviter une régression générale de la classe.

Le maître de son côté participera au travail de sa classe. Il fera un effort que les élèves devront pouvoir apprécier, dont ils sentiront les effets. Il s'astreindra, pendant quelque temps, aux besognes les plus dures, jusqu'à ce que la machine subtile qu'il a mise en mouvement apparaisse comme une chose naturelle, voulue, attachante et productrice de résultats tangibles, dont l'extérieur suivra les progrès incessants et soutenus. Il faut se rappeler que, pour nous, ce ne sont pas seulement les résultats qui comptent, mais que, pour l'élève, il en est presque toujours ainsi.

Encourageant les uns, leur montrant qu'ils sont tout près du sommet dont l'éclat se profile sur le ciel de leurs espoirs, stimulant les autres, prêts à s'arrêter sur le chemin de l'effort, allant sur tous les fronts combattre la paresse, l'indolence, l'indifférence et la distraction, il sera comme un capitaine maniant sa troupe avec adresse, parce qu'il a su gagner sa confiance par sa science, son entregent, sa persévérante bonne humeur.

Dans la classe, s'il ne peut entraîner tous ses élèves aussi loin qu'il le voudrait, il doit distinguer et faire des groupes de combats, suivant les aptitudes. Il s'efforcera de constituer un noyau solide d'élèves travailleurs, sinon bien doués, auxquels il s'attachera d'abord pour se rapprocher d'eux et former équipe avec eux. Ce seront par la suite des entraîneurs, qui détermineront un mouvement général de progression. Ils serviront d'exemple, surtout si leur labeur est plus grand par suite d'une intelligence moyenne.

Chacun de ces entraîneurs doit grouper autour de lui quelques élèves faibles ou indécis sur leur volonté de travail. Ils les aideront, non pas en leur livrant, tel quel, le résultat de leur besogne, mais en leur expliquant pourquoi et comment telle solution a été obtenue. Autrement dit, les catéchistes de l'enseignement viendront en aide aux maîtres. Ils seront les cadres et ils détermineront un tel courant d'émulation que les tâches en seront facilitées et les difficultés considérablement amoindries.

Les élèves faibles accepteront la direction, l'élan imprimés par leurs bons camarades, parce qu'ils constateront la volonté du maître de faire d'eux des élèves comme les autres.

Le maître, cette impulsion donnée, en surveillera l'évolution. Il réconfortera, il encouragera, il s'incorporera parmi ses élèves, sans se laisser absorber par eux. Il sera le chef de la communauté,

car elle doit avoir un chef, si nous ne voulons pas arriver à l'anarchie scolaire, mais un chef qui ne soit pas discuté, dont l'exemple est vivifiant et dont la parole est écoutée toujours avec respect.

Nous aurons ainsi créé l'esprit de communauté. Mais jusque-là, que d'obstacles à vaincre et que de belles fleurs à cueillir sur la route du dévouement !

La première difficulté, le maître la trouvera en lui. Devant des efforts tenaces et souvent inutiles, il sentira le doute s'infiltrer en lui et la tentation lui viendra de changer de direction, comme ce professeur, aujourd'hui défunt, qui transformait chaque semaine ses méthodes. C'est à ce moment-là qu'il aura le plus besoin de sa volonté, de son énergie. Il devra peut-être revenir en arrière, recommencer en y mettant encore plus d'application et de farouche désintéressement. Il ne sera pas compris, comme il arrive fréquemment. Les parents lui diront crûment leur façon de penser, parce qu'il bouleversera des traditions bien ancrées. On l'accusera d'accaparer l'élève au profit de l'école, parce que toute son activité sera tendue à faire aimer la classe et à y créer un esprit tel que d'autres préoccupations, aujourd'hui au premier plan, deviendront un décor, où se mouvront les petits acteurs dont il sera le metteur en scène intelligent et bon.

Le maître trouvera des obstacles dans les élèves, qui ne comprendront pas immédiatement cette communauté qu'il veut créer. Nous sommes individualistes par nature et par goût et il est difficile de déterminer un courant grégaire, nécessaire si on veut avoir sa troupe bien en main avec le sentiment de la discipline, mais en l'occurrence, une discipline joyeusement consentie. Il devra, comme le dit M. Barbey, frapper souvent sur le clou, qui rencontre, au début, une matière dure, parce qu'elle n'est pas préparée à des conceptions nouvelles, dans leur essence et dans leur application.

Mais sans oublier les réalités, le maître devra être un peu mystique, il ira au-devant des objections, s'il est persuadé que la vérité est à ses côtés. Il les vaincra à force de patience et de sagesse, sans se laisser emporter par son tempérament, parce qu'un chef doit apprendre à se dominer, avant de vouloir dominer les autres. Il imposera sa personnalité dans la communauté d'esprit et de cœur, qu'il verra s'épanouir harmonieusement et dont lui-même sentira les bienfaisants effets, après en avoir mesuré et apprécié les multiples difficultés.

Communauté d'esprit, de cœur, d'enseignement. Je ne dis pas un alignement général suivant des règles rigides. La personnalité du maître doit rester souveraine, en même temps que la personnalité de l'élève ne doit pas s'effacer mais s'affiner. Communauté ne doit pas signifier collectivisme. Mais elle doit rester ce qu'elle était autrefois chez les premiers chrétiens, illuminés par la foi et la promesse du martyre.

Nous n'en sommes pas là, mais nous sommes placés au poste d'honneur, où nous pouvons, sur les générations, marquer notre pensée. C'est à nous de la faire sereine et pure, dans l'intime et unique satisfaction du devoir accompli dans la joie.

L'école et la famille

Nous ne pourrions mieux introduire le sujet qu'en citant M. l'abbé Léon Barbey : « La famille qui donne le jour à l'enfant achève l'enfantement par l'éducation. Rien ne peut entamer ce droit, ni dispenser de ce devoir. Il arrive que les familles ne peuvent pas instruire suffisamment leurs enfants, surtout dans une société où l'instruction générale s'étend de plus en plus et où le travail sépare presque toute la journée les parents des enfants. On a recours alors aux écoles, fondées par l'entente de plusieurs familles, par un maître privé, par une communauté professionnelle ou confessionnelle, par une autorité civile. Mais, les écoles ne peuvent assumer qu'un rôle subsidiaire, de suppléance et de complément. »

Nous voilà remis à notre vraie place. Et quand ce rôle « subsidiaire » y serait pour une bonne part dans l'œuvre de l'éducation, il n'en reste pas moins vrai qu'une étroite collaboration entre la famille et l'école est indispensable. Voilà des mots et qui constituent, je crois, le lieu commun le plus banal, et le plus idéaliste aussi, qu'on puisse imaginer. Parce qu'enfin, il faut compter avec l'incompréhension totale de certains parents, les mensonges de certains enfants et... notre susceptibilité aussi. Incompréhension, mensonges, susceptibilité : mélangez le tout ; il en résulte nécessairement et fatalement un différend entre la famille et l'école ; différend qui, avouons-le, offre le spectacle le plus navrant et le plus néfaste aussi à l'enfant qui est, ne l'oublions pas, l'enjeu principal. Aussi ferons-nous l'impossible pour éviter ces querelles qui du reste ont presque toujours pour fondement un malheureux malentendu. Une franche explication apaiserait souvent bien des conflits. Ayons le courage de la provoquer.

Passons rapidement en revue les « pommes de discorde » qui séparent parents et maîtres.

La punition. Je crois que les meilleurs éducateurs sont ceux qui punissent le moins. Elle doit être, semble-t-il, un moyen d'exception et reste, ne l'oublions pas, un palliatif. Les longues retenues, les 200 fois, 500 fois devraient être à jamais bannies de notre code pénal scolaire. Encore que ce ne soit pas celles susceptibles de nous attirer le plus de désagréments, mais bien plutôt les corrections corporelles auxquelles nous devrions du moins aspirer à ne jamais recourir.

Les devoirs à domicile. Chacun sait que les devoirs écrits quotidiens ont le don d'exaspérer certains parents. Par contre, je pense qu'on peut exiger des enfants un devoir écrit à domicile, hebdomadaire ou même bi-hebdomadaire. Et, en dépit du but de ce petit travail où je me propose bien modestement de préconiser quelques moyens de rapprocher l'école et la famille, je m'élève contre certain vieux préjugé qui veut qu'on ne peut demander à l'enfant un travail soigné à domicile. Tout au plus y peut-il faire un brouillon qui sera relevé en classe. Voilà qui est pour le moins bizarre et surtout peu conforme à notre slogan : l'école pour la vie. Un garçon ou une fille de 15 ans doit savoir prendre ses dispositions pour présenter un devoir soigné fait à domicile. Si nous n'obte-